



J vanden Aveele f.

THETIS
ET
PELÉE,
TRAGEDIE
EN
MUSIQUE,
Representée par l'Academie Royalle de Musique.



A AMSTERDAM,
Chez HENRI SCHELTE.

M. DCCII.

ACTEURS
DU
PROLOGUE.

LA NUIT.

LA VICTOIRE.

Suite de la Victoire.

LE SOLEIL.

LES HEURES.



PROLOGUE.

Le Theatre represente une Nuit.

SCENE PREMIERE.

LA NUIT *dans son Char*.

Achevons nôtre cours paisible,
Achevons de verser nos tranquilles Pavots ;
Mortels, dans vôtre Sort penible
Le plus grand bien est le repos.

Goûtez ce calme heureux que le Destin vous laisse,
Le Jour ne reviendra qu'avec trop de vitesse,
Et mille soins divers
S'empareront de l'Univers.

On entend un bruit de Guerre.

Quel bruit interrompt le silence
De la Terre & des Cieux ?

D'où vient que dans ces lieux
La Victoire s'avance ?

SCENE DEUXIE'ME.

LA NUIT, LA VICTOIRE.

Suite de la Victoire.

Chœur de la Suite de la Victoire.

ALlons, allons, ne tardons pas,
Un jeune HEROS nous appelle;
Allons le couronner dans l'horreur des combats,
La Victoire à jamais luy veut être fidelle,
Elle suivra toûjours ses pas.

On commence à voir un peu de clarté.

LA VICTOIRE.

O Nuit! precipitez vôtre sombre carriere,
Déja du Dieu du Jour un foible éclat nous luit;
Cedez à la lumiere,
Fuyez, Fuyez, obscure Nuit.

LA NUIT.

Il n'est pas temps encor que le Soleil me chasse,
O Ciel! par quelle nouveauté
Vient-il si-tôt prendre ma place,
Et faire briller sa clarté ?

La clarté augmente peu à peu.

CHOEUR.

O Nuit! precipitez vôtre sombre carriere,
Voyez quel est déja cèt éclat qui nous luit,
Cedez à la lumiere,
Fuyez, Fuyez, obscure Nuit.

LA NUIT.

Il faut ceder, je ne puis m'en défendre,
Un trop grand éclat m'y reduit.
Quel prodige doit-on attendre
Dans le jour qui me suit?

LA VICTOIRE.

Le temps vous presse trop, vous ne pouvez l'apprendre.

CHOEUR.

Fuyez, Fuyez, obscure Nuit.

La Nuit se retire.

LA VICTOIRE,

Suite de la Victoire.

On voit le Palais du Soleil qui commence à s'ouvrir.

LA VICTOIRE.

DU Palais du Soleil la barriere éclatante
S'ouvre de moment en moment.
Marquons au Dieu du Jour qui remplit nôtre at-

tente.

Combien à nos regards ce spectacle est charmant.

Pendant que le Palais du Soleil acheve de s'ouvrir, La Suite de la Victoire en marque sa joye par des Danses.

SCENE QUATRIE'ME.

LE SOLEIL, LES HEURES, La Victoire & sa Suite.

LE SOLEIL.

Victoire, tu le vois, j'accomplis ma promesse,
A suivre, tes desirs tu vois que je m'empresse,
L'ordre de l'Univers, & d'éternelles loix
N'ont point de pouvoir qui m'arrête,
Je vais partir plûtôt que je ne dois,
Pour éclairer la premiere Conquête
Du Fils du plus puissant des Rois.

LA VICTOIRE.

Je ne puis te marquer trop de reconnoissance,
Soleil, quand tu répons à mon impatience.

Un grand Roy m'a prescrit de voler en des lieux
Où son auguste Fils, d'un courage intrepide,
Expose des jours precieux.
Ma course n'est jamais plus prompte & plus rapide
Que quand je suis les Loix d'un Roi si glorieux.

LE SOLEIL.

Pendant quelques momens encore
Laissons briller l'Aurore,
Et j'entre en ma carriere avec la même ardeur
Qui possede ton cœur.

Quel

Quel Destin aujourd'huy commence!
Quelle brillante gloire aujourd'huy prend naissance!
Que de fameux Exploits l'un à l'autre enchaînez
S'offrent dans l'avenir à mes yeux étonnez!
A ce Vainqueur nouveau mille Ennemis se rendent.
Mille superbes Murs tombent sous son effort.
Que voy-je? quel illustre sort!
Il satisfait à tout ce que demandent
Et l'Exemple qu'il suit, & le Sang dont il sort.

Danses de la Suite de la Victoire & des Heures.

Chœur de la Suite de la Victoire.

Préparons, préparons nos Palmes immortelles
Pour tant d'Exploits guerriers,
Pour des Conquêtes si belles
Préparons tous nos Lauriers.

Chœur des Heures & de la Victoire.

Hâtez-vous, ô Soleil! hâtez-vous de paroître,
Partez, partez, il en est temps.
Que de jours glorieux, que de jours éclatants,
Suivront le beau jour qui va naître!
Hâtez-vous, ô Soleil! hâtez-vous de paroître.

LE SOLEIL *dans son Char.*

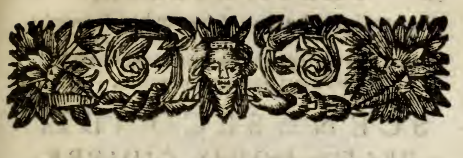
Je commence mon cours, va, pars ainsi que moy;
Victoire, accordons-nous à servir un grand Roy.

Le Soleil part, & la Victoire s'envole.

Fin du Prologue.

ACTEURS
DE LA
TRAGEDIE.

JUPITER.
NEPTUNE.
MERCURE.
THETIS *Déesse de la Mer.*
DORIS *Nimphe de la Mer.*
CIDIPPE *autre Nimphe.*
PROTÉE.
PELÉE *Roy d'une partie de la Thessalie.*
LES TROIS SIRENES.
LES NEREIDES.
LES TRITONS ET LES FLEUVES.
Troupe de Grecs.
Troupe de Perses.
Troupe d'Ethiopiens.
Troupe de Scithes.
Les Ministres du Destin.
LES VENTS.
LES TROIS EUMENIDES.
Troupe de Dieux Celestes.
Troupe de Dieux Terrestres.



THETIS ET PELÉE, *TRAGEDIE.*

ACTE PREMIER.

Le Theatre represente le Palais de Thetis.

SCENE PREMIERE.

PELÉE.

QUe mon destin est déplorable!
En vain à mes soûpirs Thetis est favorable,
Helas! Neptune en est charmé.
La crainte que nous cause un Dieu si redoutable

Tient toûjours dans nos cœurs ce beau feu renfermé.
Quelles sont tes rigueurs, Amour impitoyable!
Il est encor des maux pour un amant aimé.

SCENE SECONDE.

PELE'E, DORIS, CIDIPPE.

DORIS.

QUoy! je vous trouve seul? Thetis attend Neptune;
Lorsqu'il vient à ses yeux faire briller sa Cour,
Il semble que d'un si beau jour
L'éclat vous importune;
La retraite ne plaît qu'à des cœurs pleins d'amour.

PELE'E.

Moy, Nimphe, j'aimerois? non, mon cœur est paisible,
Non, mon cœur n'est point enflamé.

DORIS.

On dit d'un air moins animé
Que l'on est insensible.

PELE'E.

Par le seul mot d'amour vous m'avez allarmé.

DORIS.

C'est en vain qu'un Amant tâche de se contraindre,
En vain il cache son ardeur,
Les efforts qu'il se fait pour feindre
Trahissent malgré luy le secret de son cœur.
J'ignore quel objet dans vôtre ame a fait naître

Des

Des feux qui n'osent éclater;
Mais vous aimez, j'ay sceu le reconnoître,
Ne cherchez point à m'en faire douter.

PELE'E.

J'aimerois si l'amour sincere
Pouvoit s'assûrer d'être heureux;
Mais souvent les plus beaux feux
Trouvent un objet severe,
Souvent on prefere
L'Amant le moins amoureux.

Neptune aime Thetis, c'est à moy qu'il confie
Ses secrets sentimens,
Mais ses tourmens
Me font voir sans envie
Le destin des Amans.

DORIS.

Dequoy peut vous servir une feinte éternelle,
Roy des Thessaliens, fameux par vos exploits,
Vous aimez, vous serez fidelle,
D'où vient que vous n'osez découvrir vôtre choix?
Avec une gloire éclatante,
Vous flaterez la vanité
D'une fiere beauté;
Avec une flame constante
Vous pourrez d'une indifferente
Vaincre la cruauté;
Avec une gloire éclatante,
Avec une flame constante,
On est aisément écouté.

PELE'E.

Vous tâchez vainement d'animer mon courage,
Quand je serois Amant, croirois-je vos discours?
La crainte est toûjours

Le cruel partage
Des tendres amours.

DORIS.

L'eſpoir eſt toûjours
Le charmant partage
Des tendres amours.

PELE'E & DORIS.

La crainte } eſt toûjours
L'eſpoir }

Le charmant } partage
Le cruel }
Des tendres amours.

SCENE TROISIE'ME.

THETIS, DORIS, PELE'E, CIDIPPE, *Nymphes de la Suite de Thetis.*

DORIS.

DE'eſſe, avec plaiſir nous allons voir la Fête
Que le Dieu des Eaux vous apprête.

THETIS.

J'eſpere qu'en ce jour vôtre amitié pour moy
Vous fera partager l'honneur que je reçoy.

On voit venir de loin les Sirenes, & on entend leur Muſique.

Mais nous voyons déja les Sirenes paroître,
Nous entendons leurs doux Concerts,
Préparons-nous à voir bien-tôt le Maître
Des vaſtes Mers.

SCE-

SCENE QUATRIEME.

THETIS, DORIS, PELE'E, LES TROIS SIRENES *Nymphes de la Suite de Thetis, Nereïdes qui accompagnent les Sirenes.*

LES SIRENES.

NOs chants harmonieux forcent tout à se rendre,
Nous disposons des cœurs à nôtre gré,
Dés que nos voix se font entendre
Nôtre triomphe est assûré.

Danse des Nereïdes.

LES SIRENES *à Thetis.*

Prenez d'aimables chaînes,
Que nos Chansons ne soient pas vaines
Pour la premiere fois;
Est-il des rigueurs inhumaines
Pour un fidelle amour annoncé par nos voix?

SCENE CINQUIE'ME.

NEPTUNE, THETIS, PELE'E, TRITONS, & FLEUVES *de la Suite de Neptune*, DORIS, SIRENES, NEREIDES.

Chœur de Tritons & de Fleuves.

EMpressons-nous à plaire au Dieu des Ondes,
Il adore Thetis, adorons ses beaux yeux,
Les Amours descendront dans nos Grottes profondes,
Ils regnent jusque dans ces lieux.

NEP-

NEPTUNE *à Thetis.*

Voyez, belle Déesse.
Voyez toute ma Cour vous marquer son transport,
Je vous soûmets par ma tendresse
Tout ce qui m'est soûmis par les ordres du Sort.
Jupiter m'enleva le plus noble partage;
Mais l'Empire des Mers où je donne la loy,
Sur l'Empire des Cieux doit avoir l'avantage,
Quand vous regnerez avec moy.

THETIS.

Je doute que du Sort la suprême puissance
M'ait destinée à cét honneur;
Mais je reçoy vos soins avec reconnoissance,
C'est le seul sentiment qui dépend de mon cœur.

NEPTUNE.

Je me flate que ma constance
Doit m'attirer une autre recompense;
Aimez, aimez à vôtre tour,
C'est l'amour seul qui peut payer l'amour.

Chœur de toutes les Divinitez de la Mer.

Aimez, aimez à vôtre tour,
C'est l'amour seul qui peut payer l'amour.

Danse des Divinitez de la Mer.

Chœur de toutes les Divinitez.

Tout reconnoît l'Amour, tout se plaît dans ses chaînes,
Tout céde à ses loix souveraines;
Mais il n'est rien dans l'Univers
Qui luy soit plus soûmis que l'Empire des Mers.

Un

UN TRITON.

C'eſt dans nos flots que Venus prit naiſſance,
Nous fûmes les premiers ſous ſon obeïſſance,
La Mere d'Amour fit ſur nous
L'eſſay de ſes traits les plus doux.

Chœur de toutes les Divinitez de la Mer.

Rendez-vous à l'amour, cedez-luy la victoire,
Neptune a fait un heureux choix,
Commandez ſur les flots, accordez-nous la gloire
De vivre ſous vos loix.

NEPTUNE *aux Divinitez de la Mer.*

Je ſuis content de vôtre zele,
Il ne ſçauroit mieux éclater.

A Thetis.

Je vous quitte, aimable Immortelle,
Songez à la Grandeur où vous pouvez monter,
Mais ſongez encor plus à mon amour fidelle.

Neptune ſort avec les Divinitez de la Mer.

SCENE SIXIE'ME.

THETIS, PELE'E.

PELE'E.

JE viens de ſoûtenir le ſpectacle fatal
Des hommages pompeux que vous rend mon Rival,
Pour me payer d'une peine ſi dure

Vos

Vos plus tendres regards ne me sont-ils pas dûs ?
Parlez, ou que du moins un soupir me rassûre
Contre les soins que l'on vous a rendus.

THETIS.

Perdez une crainte importune,
Je viens d'apprendre encor que mes foibles attraits
Vous donnent un Rival plus puissant que Neptune,
Et mon cœur est à vous plus qu'il n'y fut jamais.

PELE'E.

Ah ! Jupiter est ce Rival terrible.

THETIS.

C'est luy qui va m'offrir des soupirs superflus.

PELE'E.

Quoy ? Jupiter pour vous est devenu sensible ?
Ma peine étoit trop foible, & rien n'y manque plus.
Daignez me pardonner ma crainte & mes allarmes
Si j'en croyois les troubles que je sens,
Je me plaindrois de l'excés de vos charmes,
Lorsqu'ils me font des Rivaux si puissans.

THETIS.

Vous remportez des victoires nouvelles,
Quand je fais des Amans nouveaux,
Si mes conquêtes sont trop belles,
Vos triomphes en sont plus beaux.

PELE'E.

Je ne ſuis qu'un mortel, c'eſt en vain que j'eſpere ;
Ces Dieux empreſſez à vous plaire
Me font ſentir trop vivement
Que je ſuis un temeraire
D'oſer être vôtre amant.

THETIS.

Dans l'Empire d'Amour on tient le rang ſuprême
Dés que l'on ſçait charmer,
Un Mortel qui ſe fait aimer
Eſt égal à Jupiter même ;
Dans l'Empire d'Amour on tient le rang ſuprême
Dés que l'on ſçait charmer.

PELE'E.

Lorſque j'obtiens de vous un ſi doux ſacrifice,
O Ciel ! dans quels malheurs il faut que je languiſſe !
J'eſperois que l'hymen finiroit mon tourment,
Mais tout s'oppoſe à cét eſpoir charmant,
Plus vous m'aimez, plus je ſens le ſupplice
D'être aimé vainement.

PELE'E & THETIS.

Faut-il que tout s'uniſſe
Contre de ſi beaux feux ?
Helas ! quelle injuſtice !
Les plus tendres amours ſont les plus malheureux.

THETIS.

Redoublons, s'il ſe peut, nôtre ardeur mutuelle,

Par

Par nôtre amour tâchons à surmonter
La fortune cruelle.

PELÉE & THETIS.

Aimons, c'eſt le ſeul bien qu'on ne peut nous ôter.

Fin du Premier Acte.

ACTE

ACTE SECOND.

Le Theatre represente un Rivage de la Mer.

SCENE PREMIERE.

DORIS, CIDIPPE.

CIDIPPE.

VOus ſuivez un penchant trop flateur & trop doux,
Je doute que Pelée ait de l'amour pour vous.
Son feu, s'il vous aimoit, craindroit moins de paroître,
Ses ſoins ſeroient plus empreſſez,
Il vous tient des diſcours douteux, embarraſſez,
L'Amour par ſes regards ne ſe fait point connoître,
On l'aperçoit bien mieux
Dans vôtre bouche, & dans vos yeux.

DORIS.

Non, j'aime trop pour m'y pouvoir méprendre.
Des ſoins toûjours craintifs, un timide embarras
Sont les effets de l'Amour le plus tendre,
C'eſt en ſoupirant tout bas
Qu'il ſe fait le mieux entendre.

CIDIPPE.

On croit facilement qu'on inſpire les feux.
Que l'on reſſent ſoy-même,
On ſe flate ſi-tôt qu'on aime,
Et tout paroit amour à des yeux amoureux.

DORIS.

Pelée aime en ſecret, tout marque ſa tendreſſe,
A quel objet ſes vœux pourroient-ils être offerts?
Il voit ſouvent Thetis, mais le ſoin qui le preſſe
Eſt de ſervir le Dieu des Mers,
Il n'eſt pas ſon Rival auprès d'une Déeſſe,
Tout ſemble déclarer
Que c'eſt moy qu'il adore;
Mais j'en croy mieux encore
Mon cœur qui m'en oſe aſſûrer.

CIDIPPE.

Ne ſerai-je point trop ſincere,
Si je vous avertis
D'un ſecret qui doit vous déplaire?
J'ay veu dans un lieu ſolitaire,
Pelée entretenir Thetis,
Le hazard ſeul n'eût pû les y conduire,
Sans entendre leurs voix, je ſceus aſſez m'inſtruire.
De leurs mutuelles amours,
Par leurs regards j'entendis leurs diſcours.

DORIS.

Il aimeroit Thetis? Ciel! cèt affreux ſupplice
Seroit-il reſervé pour ma ſecrette ardeur?
Mais je la voy, pour lire dans ſon cœur
Je veux employer l'artifice.

SCE-

SCENE SECONDE.

THETIS, DORIS, CIDIPPE.

DORIS.

DEesse, venez-vous sur ce bord écarté
Rêver aux Conquêtes brillantes
Que fait vôtre beauté ?

THETIS.

Ce qui peut les rendre charmantes
N'est que la seule vanité.

Les Dieux ont peu d'amour, on ne doit point attendre
Que leur cœur tout entier s'en laisse posseder,
Ces Amans sont aisez à prendre,
Et difficiles à garder.

DORIS, & CIDIPPE.

Un tendre amour doit avoir l'avantage
Sur un rang éclatant :
Le plus glorieux hommage
Est celuy d'un cœur constant.

DORIS.

Quelquefois un mortel me jure.
Qu'il est touché du pouvoir de mes yeux,
Si j'en étois bien sûre,
Je le prefererois aux Dieux,

THETIS.

Et quel eſt cèt Amant ! l'amitié vous engage
A me laiſſer entrer dans un ſecret ſi doux,

DORIS.

Pelée a pris des ſoins... Vous changez de viſage ?
Pourquoy vous troublez-vous?

THETIS.

J'ignorois qu'il fût dans vos chaînes,
Avec bien du miſtere il a conduit ſes feux.

DORIS.

L'Amour diſcret cache ſes peines,
Et l'objet même de ſes vœux.

Mais je voy Mercure deſcendre,
Je croy que ſans témoins vous le voulez entendre.

SCENE TROISIE'ME.

THETIS, MERCURE.

MERCURE.

JUpiter attiré par vos divins appas
Va paroître icy bas.
Quand Neptune vous rend les armes,
Ce triomphe pour vous eſt trop peu glorieux ;
L'Amour devoit à tant de charmes
La conquête d'un Dieu Maître des autres Dieux.

THETIS.

Je ſçay que Jupiter tient tout ſous ſon Empire,
Que les Dieux reverent ſes loix,
Mercure, on n'a rien à me dire
Sur le reſpect que je luy dois.

SCENE QUATRIE'ME.

THETIS.

TRiſtes honneurs, Gloire cruelle,
Ah! que vous me gênez!
Triſtes honneurs, Gloire cruelle,
Pourquoy m'êtes-vous deſtinez?
Mon amant n'eſt qu'un infidelle.
Dieux! quel trouble ſaiſit tous mes ſens étonnez!
Le perfide trahit une flâme ſi belle!
Helas! mes jours infortunez
Vont couler dans l'horreur d'une peine éternelle.
Triſtes honneurs, Gloire cruelle,
Pourquoy m'êtes-vous deſtinez?
Vous qu'en ces lieux l'Amour appelle,
Retournez dans le Ciel que vous abandonnez,
Laiſſez-moy m'occuper de ma douleur mortelle,
A de trop juſtes pleurs mes yeux ſont condamnez.
Triſtes honneurs, Gloire cruelle,
Pourquoy m'êtes-vous deſtinez?

SCENE CINQUIE'ME.

THETIS, PELE'E.

PELE'E.

ENfin je vous revoy, quel bonheur pour ma flame !
Que ces moments me semblent doux !

THETIS.

Allez chercher Doris, elle a touché vôtre ame,
Je sçay que vôtre cœur se partage entre nous.

PELE'E.

O Ciel ! que vous entens-je dire?
Quoy, lors qu'à vôtre Hymen vous souffrez que j'aspire ...

THETIS.

Non, ingrat, non, perfide, il n'y faut plus penser.
Mon Hymen t'eût comblé de gloire,
Mais il te plaît d'y renoncer
Par une trahison si noire,
Non, ingrat, non perfide, il n'y faut plus penser.

PELE'E.

Ah ! quels noms pleins d'horreur me faites-vous entendre ?
Quel traitement, grands Dieux ! & l'amour le plus tendre

Peut-

Peut-il se l'être attiré?

THETIS.

Ton crime est trop assûré,
Tu ne sçaurois t'en defendre.

En vain des plus grands Dieux j'avois touché le cœur,
Je te sacrifiois leur majesté suprême,
Et j'eusse encor voulu que Jupiter luy-même
Eut eu plus de grandeur.
Tu me fais cependant la plus cruelle injure,
Tu brûles pour d'autres appas;
Quel destin est le mien! helas!
C'est le sort d'une ardeur trop fidelle & trop pure
De trouver toûjours des ingrats.

PELE'E.

Le croyez-vous, belle Déesse?
Quoy? vous m'aimez, & de vôtre tendresse
J'ignorerois le prix?
Quoy? vous m'aimez, & j'aimerois Doris?
Le croyez-vous, belle Déesse?
Ah! pour vous détromper d'un soupçon qui me blesse,
J'iray, même à vos yeux, l'accabler de mépris.

THETIS.

Ne croy point m'éblouïr par une fausse adresse.

On voit des Eclairs, & on entend le Tonnerre.

Mais je puis me vanger, ces Eclairs que je voy,
Ce Tonnerre qui gronde,
M'annoncent le Maître du monde,
Je sçauray me forcer à recevoir sa foy,
Mon cœur s'est engagé sur l'apparence vaine
Des feux que tu feignis pour moy,

Et je veux l'en punir en m'imposant la peine
D'en aimer un autre que toy.

PELE'E.

Et, moy je vais le voir ce Rival redoutable,
Pour attirer sur moy sa haine impitoyable;
Mon amour va se découvrir;
Je vous parois coupable,
Je ne cherche plus qu'à mourir.

THETIS.

Ah! que dis-tu? fuy sa presence,
Quitte des lieux pleins de danger.

PELE'E.

Si je vous ay pû faire une mortelle offense,
C'est au Tonnerre à vous vanger.

THETIS.

Eloigne-toy, le bruit redouble,
Je ne puis plus te voir icy sans trouble.

PELE'E.

A me chasser vos efforts seront vains,
Si je ne voy finir vôtre injustice extrême.

THETIS.

Va, fuy, te montrer que je crains,
C'est te dire assez que je t'aime.

Jupiter descend du Ciel.

SCENE SIXIE'ME.

JUPITER, THETIS.

JUPITER.

DEesse, dans ces lieux mon amour me conduit
Avec tout l'éclat qui me suit ;
Pour d'autres beautez moins charmantes
J'ay souvent emprunté des formes differentes,
Mais il faut que mes soins soient plus dignes de vous,
Il faut qu'à vos attraits mon hommage réponde,
Et c'est comme Maître du Monde
Que je veux être à vos genoux.

THETIS.

Permettez que mon cœur prenne peu d'assûrance
Sur des soins trop flateurs que je n'attendois pas,
Je sçay quels sont mes appas,
Et quelle est vôtre constance.

JUPITER.

Il est vray que jusqu'à ce jour
J'ay pris pour cent beautez un inconstant amour,
Mais vôtre gloire en deviendra plus belle
Lors qu'à vos charmes seuls mes vœux seront offerts,
Et vous triompherez de tant d'objets divers
En me rendant fidelle.
Rien n'est plus doux que d'arrêter
Un cœur volage,
C'est un avantage
Dont vous devez vous flâter.

THETIS.

Rien n'est capable d'arrêter

Un cœur volage,
C'est un avantage
Dont on ne peut se flâter.

JUPITER & THETIS.

Rien n'est { plus doux que / capable } d'arrêter
Un cœur volage,
C'est un avantage
Dont { vous devez vous / on ne peut se } flâter.

JUPITER.

Vous refusez de croire
Que mon cœur pour jamais soit sous vôtre pouvoir,
Vous ignorez encor quelle est vôtre victoire,
Et bien vous allez le sçavoir.

Changez-vous, Lieux rustiques,
En Jardins magnifiques,
Et vous, Peuples divers,
Venez en un instant, & traversez les Airs.

Aussi-tôt le Theatre change, & represente des Jardins, & l'on voit paroître quatre Troupes de quatre Peuples les plus differents & les plus éloignez les uns des autres qui fussent connus du temps des Fables. La premiere troupe est de Grecs, la seconde de Perses, la troisiéme d'Ethiopiens, la quatriéme de Scithes. Mercure r'entre.

SCE-

SCENE SEPTIE'ME.

JUPITER, THETIS, MERCURE,

Troupes de Grecs, de Perses, d'Ethiopiens, & de Scithes.

JUPITER.

Vous qui de tous les lieux que le Soleil éclaire
Par mes Ordres puissans accourez à la fois;
Peuples, qui sous diverses loix
N'avez rien de commun que l'ardeur de me plaire,
Soyez attentifs à ma voix.
Vos vœux ne seront point desormais legitimes,
Je ne recevray point d'Encens ny de Victimes,
Si le nom de Thetis n'est joint avec le mien,
Sans cèt aimable nom je n'écoute plus rien.
Thetis a sçu charmer le Maître du Tonnerre,
Et le plus grand des Immortels,
Il faut que sur toute la Terre
Elle partage ses Autels.

Chœur.

Thetis a sçu charmer le Maître du Tonnerre,
Et le plus grand des Immortels,
Il faut que sur toute la Terre
Elle partage ses Autels.

Les Grecs & les Perses rendent leurs hommages à Thetis par des Danses.

Chœur des Grecs & des Perses.

Aimez, Déesse,
Tout vous en presse,
Rendez heureux
Jupiter amoureux.
Un Dieu puissant reçoit nos vœux sans cesse,
Et de ce Dieu vous recevez les vœux.

Aimez, Déeſſe,
Tout vous en preſſe,
Rendez heureux
Jupiter amoureux.
De vos deſirs ſi la Gloire eſt maîtreſſe,
La Gloire même approuvera vos feux.

Aimez, Déeſſe,
Tout vous en preſſe,
Rendez heureux
Jupiter amoureux.

Chœur des Ethiopiens & des Scithes.

Que ne peut point l'Amour par ſes charmans appas ?
Dans nos Deſerts on ne s'en défend pas.
Fiere Beauté, voyez de fiers courages
Rendre à l'Amour les plus tendres hommages.
Que ne peut point l'Amour par ſes charmans appas ?
Dans nos Deſerts on ne s'en défend pas.
N'eſperez point braver une puiſſance
A qui nos cœurs n'ont pas fait reſiſtance.
Que ne peut point l'Amour par ſes charmans appas ?
Dans nos Deſerts on ne s'en défend pas.

Danſes des Ethiopiens & des Scithes.

Chœur des quatre Peuples.

Que toutes nos voix ſe confondent
Pour chanter de Thetis les triomphans appas.
Que tout les celebre icy bas,
Que les Cieux mêmes nous répondent,
Le Souverain des Dieux veut à tout l'Univers
Vanter la Gloire de ſes fers.

On entend une tempête qui s'éleve

Chœur

Chœur des Peuples.

Quel bruit ſoudain nous épouvante ;
Quelle tempête ! quelle horreur !
Les Vents ſont déchainez, & l'Onde menaçante
Répond aux Vents avec fureur.

Neptune paroît ſur la Mer.

SCENE HUITIE'ME.

JUPITER, NEPTUNE, MERCURE, PEUPLES.

Neptune paroît ſur la Mer.

NEPTUNE.

DE quels chants odieux retentit ce rivage?
Jupiter ſçait-il bien que c'eſt moy qu'il outrage?
A-t'il quitté les Cieux pour braver mon courroux,
En m'enlevant l'objet de mes vœux les plus doux?

JUPITER.

Ouy, j'adore Thetis, & n'en fais point myſtere,
Vous, ſi vous m'en croyez, Neptune, épargnez-vous
Les impuiſſants tranſports d'une vaine colere.

Jupiter ſort ſuivy des Peuples.

SCENE NEUVIE'ME.

NEPTUNE, MERCURE.

Neptune sort de la Mer, & la tempête continuë.

NEPTUNE.

ME croit-il donc soumis à ses commandemens?
Quoy? me croit-il sous son obeïssance?
Ah! dans le juste éclat de mes ressentimens
Mon bras se servira de toute sa puissance,
Je confondrai les Elemens,
J'exciterai mes flots & par leur violence
Je causerai par tout d'affreux débordemens,
Et sur la Terre entiere exerçant ma vangeance
J'ébranlerai ses fondemens.

MERCURE.

S'il faut que Jupiter s'obstine
Dans l'amour dont il est blessé,
Je voy d'une affreuse ruine
L'Univers menacé.
ongez à prevenir les maux que j'apprehende,
L'interêt commun le demande.

NEPTUNE.

Ne croyez point m'intimider,
Non, non, que Jupiter se rende,
prévenu ses feux, c'est à luy de céder.

MERCURE.

Une uissance plus grande

En-

Entre vous peut décider,
Consultez le Destin, le Destin vous commande,
Son Arrêt doit vous accorder.
La fin de vos débats ne peut être plus prompte,
Vous sçaurez qui des deux doit obtenir Thetis.

NEPTUNE.

J'y consens, au Destin nous nous rendons sans honte,
Il nous tient tous assujettis.

Fin du Second Acte.



ACTE TROISIEME.

Le Theatre represente le Temple du Destin.

SCENE PREMIERE.

LES MINISTRES DU DESTIN.

UN DES MINISTRES.

O Destin, quelle puissance
Ne se soumet pas à toy?
Tout fléchit sous ta loy,
Tes Ordres n'ont jamais trouvé de resistance.
O Destin, quelle puissance
Ne se soumet pas à toy?

UN DES MINISTRES.

Malgré nous tu nous entraines
Où tu veux,
C'est toy qui nous amenes
Tous les évenemens heureux ou malheureux,
Tu les as liez entre eux
Avec d'invisibles chaînes;
Par des moyens secrets
Ton pouvoir les prépare,
Et chaque instant déclare
Quelqu'un de tes Arrêts.

CHOEUR.

O Destin, quelle puissance
Ne se soumet pas à toy?
Tout fléchit sous ta loy,
Tes ordres n'ont jamais trouvé de resistance.

O De-

O Destin, quelle puissance
Ne se soumet pas à toy?

UN DES MINISTRES

C'est envain qu'un Mortel pleure, gemit, soûpire,
Un Dieu voudroit envain t'opposer sa fierté,
Rien ne change les Loix qu'il te plaît de prescrire,
Ton inflexible dureté
Fait la grandeur de ton Empire,
Ton inflexible dureté
En fait la Majesté.

SCENE SECONDE.

LES MINISTRES DU DESTIN, PELE'E.

PELEE.

Ministres du Destin, je viens pour vous apprendre
Que dans ces lieux Neptune va se rendre,
Neptune vient vous consulter,
Quel spectacle plus doux peut jamais vous flater?

CHOEUR.

O Destin, quelle puissance
Ne se soumet pas à toy?
Tout fléchit sous ta loy,
Tes ordres n'ont jamais trouvé de resistance.
O Destin, quelle puissance

Ne se soumet pas à toy ?

UN DES MINISTRES.

Les Dieux ont partagé le Monde,
Et leur pouvoir est different ;
Mais ton vaste Empire comprend
Les Cieux, l'Enfer, la Terre & l'Onde.
Les Dieux ont partagé le Monde.
Mais tu reünis tout sous un pouvoir plus grand.

PELÉE.

Daignez aussi sur mes peines secrettes
Des Arrêts du Destin être les interpretes.

CHOUR.

Nous ne répondons point aux Mortels curieux,
L'Oracle du Destin n'est que pour les grands Dieux.

Les Ministres sortent.

SCENE TROISIEME.

CIel ! en voyant ce Temple redoutable
De quel fremissement je me sens agité ?
C'est icy qu'il est arrêté
Si je dois être heureux ou miserable ;
Cèt Ordre, quel qu'il soit, doit être executé,
Mais l'avenir impenetrable
Le cache encor dans son obscurité ;
Quel doute insuportable !
Qu'un Amant en est tourmenté !
Inflexible Destin, dans tes Loix éternelles
N'as-tu suivi qu'un aveugle hasard ?

Helas !

Helas ! n'as-tu point eu d'égard
Pour les Amants fidelles ?
Non, non, je tâche envain à flater mes ennuis ;
Par l'état où tu me reduis
Je reconnois déja l'effet de tes caprices,
Et n'exerces-tu pas toûjours
Tes plus cruelles injustices
Sur les plus fidelles amours ?

SCENE QUATRIE'ME.

PELE'E, DORIS.

DORIS.

OU je me trompe, ou c'est vôtre tendresse
Qui dans ces lieux vous amene avec nous,
A l'Arrêt du Destin vôtre cœur s'interesse,
Mais je crains qu'il ne donne une aimable Déesse
A quelque Dieu plûtôt qu'à vous.

PELE'E.

Je ne crains, ni n'espere,
L'avenir qui m'est preparé
Sçaura toûjouts me plaire,
Et le Destin peut faire
Ses Arrêts à son gré.

DORIS.

Je connoy vôtre flame,
C'est envain que vous déguisez.

PELE'E,

Plus vous voulez penetrer dans mon âme,
Plus vous vous abusez.

Cidippe vient, je vous laiſſe avec elle.

SCENE CINQUIE'ME.

DORIS, CIDIPPE.

DORIS.

VOus m'aviez fait un recit trop fidelle
Ils s'aiment en ſecret, mes feux ſont mépri-
ſez.
J'ay crû que l'on m'aimoit, j'ay pris des eſperan-
ces
Sur de trop foibles apparences;
Ciel! quelle honte pour mon cœur
D'être tombé dans une erreur ſi vaine!
Et quelle peine
De renoncer à cette douce erreur!

CIDIPPE.

C'eſt quelquefois un avantage
D'ignorer de l'Amour les biens les plus char-
mans;
Quand il faut que l'on ſe dégage,
Heureux qui n'a jamais ſenti que des tourmens!
Vôtre douleur ſeroit bien plus cruelle,
Si Pelée eût long-temps vécu ſous vôtre loy,
Et qu'il vînt à manquer de foy.

DORIS.

Ah! que ne m'eſt-il infidelle!
Il auroit ſoûpiré pour moy.

CIDIPPE.

Vôtre amour malheureux cherche trop à ſe plain-
dre,
Ceſſez d'entretenir d'inutiles douleurs.

D o-

DORIS.

Je ſuivrai vos conſeils, ma flâme va s'éteindre,
Je ne ſongerai plus qu'à vanger mes malheurs.

CIDIPPE.

L'Amour que l'on offence
Ne devroit récourir
Qu'à la paiſible indifference.
L'ardeur de la vengeance
Eſt un nouveau mal à ſouffrir.

DORIS.

Sans ce triſte ſecours je ne me puis guérir,
J'abandonnois mon cœur à ſa foibleſſe extrême,
Et les yeux d'un Ingrat en étoient les témoins.
Que ne m'apprenoit-il quel eſt l'objet qu'il aime?
Pour me deſabuſer il n'en faloit pas moins;
Ah! je le punirai des ſoins
Que je prenois à me tromper moy-même.

CIDIPPE.

N'écoutez point l'amour jaloux,
Il n'inſpire jamais de tranſports legitimes,
N'écoutez point l'amour jaloux,
Il invente des crimes
Pour en charger l'objet de ſon courroux.

DORIS.

Une douleur preſſante
A toûjours droit de ſe vanger,
La cauſe de nos maux ne peut être innocente,
Tous les ſecours que la fureur preſente,
Sont permis pour ſe ſoulager.

SCE-

SCENE SIXIE'ME.

NEPTUNE, DORIS, *Suite de Neptune.*

NEPTUNE.

QU'on ne me ſuive plus, allez, que l'on m'attende,
Je veux que ſans témoins cèt Oracle ſe rende.

SCENE SEPTIE'ME

NEPTUNE.

CEdez pour quelque temps, importune Grandeur,
Cedez au tendre amour qui regne dans mon cœur.
Moy que les vaſtes Mers reconnoiſſent pour Maître
Je viens en tremblant reconnoître
Un plus grand pouvoir dans ces lieux,
L'Amour qui m'y réduit ſçait abaiſſer les Dieux,
Sa force contre nous affecte de paroître.
Cedez pour quelque temps, importune Grandeur,
Cedez au tendre amour qui regne dans mon cœur.

SCE-

SCENE HUTIE'ME.

NEPTUNE, MINISTRES DU DESTIN.

UN DES MINISTRES.

DIeu de la Mer, quel ſujet vous amene?

NEPTUNE.

Mon amour pour Thetis cauſe toute ma peine,
Jupiter vient troubler mes feux,
Prononcez qui de nous verra remplir ſes vœux.

UN DES MINISTRES.

Deſtin, un grand Dieu demande
Quel ſuccès tu veux qu'il attende,
Dans tes Secrets il cherche à pénétrer,
Daigneras-tu les déclarer?

Le Miniſtre eſt ſaiſi tout à coup d'une eſpece d'enthouſiaſme, & il continuë,

Qu'un reſpect plein d'épouvante
Faſſe tout trembler.
L'Avenir va ſe reveler.
Que tout l'Univers reſſente
Un reſpect plein d'épouvante,
Le Deſtin eſt prêt à parler.

CHOEUR.

Qu'un reſpect plein d'épouvante
Faſſe tout trembler,
L'Avenir va ſe reveler.
Que tout l'Univers reſſente

Un respect plein d'épouvante,
Le Destin est prêt à parler.

On entend une voix qui sort du fond du Temple.

ORACLE.

Ecoutez, Dieu de l'Onde,
Tout ce que le Destin permet qu'on vous réponde;
L'Epoux de la belle Thetis
Doit être un jour moins grand, moins puissant que son Fils;
Tout le reste est caché dans une nuit profonde.

NEPTUNE.

Ah! quel Oracle je reçoy!
Quel Arrêt menaçant! quelle funeste loy!

Fin du Troisiéme Acte.



ACTE

ACTE QUATRIE'ME.

Le Theatre represente un lieu desert au bord de la Mer.

SCENE PREMIE'RE.

JUPITER, DORIS.

JUPITER.

DAns quel étonnement vôtre discours me jette?
Thetis pourroit brûler d'une flame secrette!
Je n'étois point aimé, mais je croyois du moins
Que la seule froideur fit rejetter mes soins.

DORIS.

Lors qu'on ne peut toucher les Belles,
On en accuse leur froideur,
Mais ce qui fait tant de Cruelles
C'est bien souvent quelque secrette ardeur.

JUPITER.

Et quel Amant a sçû luy plaire?
Il est vray qu'avant moy Neptune a soûpiré;
Est-ce luy qu'elle me préfere?

DORIS.

Non, un simple Mortel, Pelée est adoré.
Je viens de voir encor ces deux Amans ensemble,
Ils se cherchent par tout, & se trouvent toûjours.

JUPITER.

Quoy? lorsque sous mes Loix il n'est rien qui ne tremble,
Vn Mortel oseroit traverser mes Amours?

DORIS.

Thetis vient en ces lieux, & vous pouvez vous même
Vous éclaircir dans cét instant.

SCENE SECONDE.

JUPITER, THETIS.

JUPITER.

DE'esse, expliquez-vous sur le sort qui m'attend,
Jupiter ne veut point que sa grandeur suprême
Luy fasse auprès de vous un merite éclatant,
Il ne veut s'en servir qu'à prouver qu'il vous aime
En vous la soumettant.

THETIS.

Neptune ainsi que vous prétend à ma tendresse,
Il est le Dieu des Mers, j'en suis une Déesse,
Je dois redouter son courroux,
Il ne m'est pas permis de choisir entre vous.

JUPITER.

Tant d'égards, tant de prévoyance
Sont des effets d'indifference,
Ces timides ménagemens
Ne sont pas faits pour les Amans.

THETIS.

Vous ſçavez quelle eſt ma fortune,
Le Deſtin m'a ſoumiſe au Maître de la Mer.

JUPITER.

Vous craindriez moins Neptune
Si vous aimiez Jupiter.
Mais je voy trop que vous feignez de craindre,
Vous avez d'autres ſoins que vous n'expliquez pas.

THETIS.

Non, c'eſt Neptune ſeul qui fait mon embarras;
Rien ne peut m'obliger à feindre.
Mais que nous veut Protée? il le faut écouter.

SCENE TROISIE'ME.

JUPITER, THETIS, PROTE'E.

PROTE'E *à Jupiter.*

NEptune m'a chargé de venir vous apprendre
Qu'à l'Hymen de Thetis il ceſſe de prétendre,
Qu'il n'a plus le deſſein de vous la diſputer.

JUPITER.

Quel bonheur imprévu vient icy me ſurprendre?
Ah! ma reconnoiſſance aura ſoin d'éclater,
Dis-luy qu'il en doit tout attendre.

SCENE QUATRIE'ME.

JUPITER, THETIS.

JUPITER.

Rien n'eſt donc plus contraire au ſuccés de mes voeux,
Vous m'oppoſiez un obſtacle qui ceſſe.
Mais que vois-je, Thetis ? quelle ſombre triſteſſe
Dans le moment que tout céde à mes feux ?
Que m'annoncent, helas ! ce trouble, ce ſilence,
Et cét air interdit ?
Ah ! j'ay de mon malheur l'entiere connoiſſance,
Ingrate, vous aimez, on me l'avoit bien dit.

THETIS.

Que vous a-t'on pû dire ?

JUPITER.

Que Pelée en ſecret....

THETIS.

Non, ne le croyez pas,
Je n'aime point Pelée, & ſi ſon cœur ſoûpire,
C'eſt pour d'autres appas,
Non, ne le croyez pas.

JUPITER.

Je voy que vous étes coupable,
Vous vous juſtifiez d'un air trop empreſſé.
Vôtre cœur s'eſt donc abaiſſé

Aux

Aux vœux d'un Mortel meprisable ;
Lorsque je soûpirois pour vous
Je rendois seulement son triomphe plus doux ;
Sous une trompeuse apparence
Vous imposiez a cet amour fatal
Qui tenoit Jupiter sous vôtre obeïssance ;
Non, je n'auray pas trop de toute ma puissance,
Pour punir à mon gre mon odieux Rival.

THETIS.

Ciel ! que viens-je d'entendre !
Est-ce là cét Amour si soûmis & si tendre ?

JUPITER.

Par de cruels mépris vous osez m'irriter.
Et vous avez recours à mon amour extrême
Quand ma fureur est prête d'éclater ?
Tremblez, c'est cet Amour luy-même
Que vous avez à redouter.

SCENE CINQUIE'ME.

THETIS.

Quelle horreur m'environne, & quel effroy me glace !
Quels abîmes de maux s'ouvrent devant mes yeux !
Helas ! c'est mon Amant que Jupiter menace,
Quels traits peut nous lancer le souverain des Dieux !
Ah ! je le voy deja, je le voy qui prépare
Ses plus terribles coups.
Trop funestes appas, pourquoy m'attirez vous,
Sous le doux nom d'amour, cette haine barbare,
Et cét implacable courroux ?

SCENE SIXIE'ME.

THETIS, PELE'E.

THETIS.

Ah ! Pelée, apprenez tous les malheurs enſemble,
Jupiter ſçait enfin nos ſecrettes amours.
Vous diray-je encor plus ? Ciel ! je fremis, je tremble.
Jupiter menace vos jours.
Quoy ? de vôtre peril la funeſte nouvelle
Ne vous inſpire pas d'effroy ?

PELE'E.

Jupiter en fureur ne peut rien contre moy,
Vous êtes immortelle.

THETIS.

Si vous ne craignez pas pour vous,
Craignez du moins pour une Amante ;
Peut-on vous porter des coups
Que mon ame ne reſſente ?

PELE'E.

Que vôtre tendreſſe eſt charmante,
Et que mon trépas ſera doux !
L'ennemy qui nous tourmente
Luy-même en ſera jaloux.

THETIS.

Craignez du moins pour une Amante
Si vous ne craignez pas pour vous.
Quel ſeroit mon deſtin ? vous ceſſeriez de vivre,
Et moy, je ne pourrois recourir au trépas ;
Si je pouvois vous ſuivre,
Je ne me plaindrois pas.

THE-

THETIS & PELÉE.

Helas! de quelles flames
Nous perdons les douceurs!
Quel amour enchantoit nos ames!
Quel amour unissoit nos cœurs!
Helas! de quelles flames
Nous perdons les douceurs!

THETIS.

Mais quels bruits pleins d'horreur troublent mes sens timides?
Tous les Vens rassemblez fremissent dans les Airs.

PELÉE.

Je voy sortir des Enfers
Les cruelles Euménides.

THETIS.

Ah! c'en est fait je vous pers.

SCENE SEPTIÉME.

THETIS, PELÉE, LES TROIS EUMENIDES, LES VENTS.

Les Vents arrivent en faisant des especes de tourbillons autour de Pelée avec des actions menaçantes.

UNE EUMENIDE.

Pelée, il faut aller sur ce Rocher funeste,
Où dans un tourment éternel
Gemit le fameux Criminel
Qui déroba le feu Celeste.
Partez, Vents, & l'emportez
Dans ces lieux si redoutez.

Les Vents vont pour enlever Pelée.

THETIS.

Accablez-moy plûtôt des plus affreuses peines,
Arrêtez, cruels, arrêtez.

LES EUMENIDES.

Déesse, vos larmes sont vaines,
Vos cris ne sont point écoutez,
Les Loix de Jupiter sont des Loix souveraines,
Il faut suivre ses volontez.

Les Vents vont encore pour enlever Pelée.

THETIS.

Arrêtez, cruels, arrêtez.

PELE'E *à Thetis.*

Laissez-moy d'un Rival devenir la victime,
Puisqu'un tendre amour est un crime,
Quels rigoureux tourmens n'ay-je pas meritez?

UNE EUMENIDE.

Vents, ne differez plus, obeïssez, partez.

Les Vents enlevent Pelée.

SCENE HUITIE'ME.

THETIS, LES EUMENIDES.

THETIS.

Quoy? toute la Nature
A ce spectacle affreux ne fremit-elle pas?
Soleil, retourne sur tes pas,
Plonge-nous pour jamais dans une nuit obscure;
Dieux immortels, unissez vous
Contre un Tiran qui nous opprime tous.

LES EUMENIDES.

Allons, marchons sur les pas du Coupable,

Irri-

Irritons nos Serpens, allumons nos Flambeaux,
Qu'une vengeance impitoyable
Invente des tourmens nouveaux.

THETIS.

Tournez contre moy ſeule une implacable rage.
Si je ne puis mourir,
Au moins je puis ſouffrir.
Tournez contre moy ſeule une implacable rage.
Il en ſouffrira davantage.

LES EUMENIDES.

Non, n'eſperez point tromper
La fureur qui nous anime,
Nôtre victime
Ne peut nous échaper.

Les Eumenides ſortent.

THETIS.

Puiſque tout m'abandonne en cét état funeſte,
Tâchons du moins à flechir par nos pleurs,
L'Auteur de nos malheurs,
C'eſt le ſeul eſpoir qui me reſte.

Fin du Quatriéme Acte.

ACTE CINQUIE'ME.

La Decoration est la même que dans l'Acte precedent.

SCENE PREMIERE.

JUPITER, MERCURE.

MERCURE.

N'En doutez point, Neptune à sa flame renonce
Sur l'Oracle qu'icy je vous ay rapporté,
J'ay voulu du Destin apprendre la réponse
Par mes avis il l'avoit consulté.

JUPITER

Quel Oracle cruel! que je suis agité!
J'ay puni mon Rival, Thetis ambitieuse
Auroit pû l'oublier aprés quelques soûpirs;
Mais d'un Fils trop puissant la naissance odieuse
Seroit l'effet de mes desirs.
Mon trouble est extrême,
Vous m'entraînez tour à tour,
Trop charmant Amour,
Doux attraits du Rang suprême.
Helas! faut-il que dans mon cœur,
Dans le cœur de Jupiter même,
L'Amour balance la Grandeur?

MERCURE.

Le cœur de Jupiter n'est fait que pour la Gloire,
L'Amour n'y peut long-temps disputer la victoire.

JUPI-

JUPITER.

Non, il ne la diſpute plus,
C'en eſt fait, ſes nœuds ſont rompus.

Pour monter ſur ce Trône où le Ciel me revere,
J'en fis tomber mon Pere,
Un Fils ambitieux le vangeroit ſur moy,
Je connois les deſirs qu'un ſi beau Rang inſpire,
Mon propre exemple doit ſuffire
Pour me remplir d'effroy.

Mais quel ſouvenir me retrace
Des charmes trop doux & trop chers?
Ma Grandeur diſparoît, tout ſon éclat s'efface;
Faudra-t'il ſuccomber & rentrer dans mes fers?

SCENE SECONDE.

JUPITER, MERCURE, THETIS.

THETIS.

Voyez de mes douleurs toute la violence,
Voyez, Maitre des Dieux, quelle eſt vôtre vengeance.
Si mes tourments étoient moins rigoureux,
J'aurois moins d'eſperance
De toucher un cœur genereux.
Vous-même vous devez approuver ma conſtance,
N'auriez-vous de l'amour éprouvé la puiſſance,
Que pour rendre à jamais deux amants malheureux?

SCENE TROISIÉME.

JUPITER, MERCURE, THETIS, DORIS.

DORIS *à Jupiter.*

UN juste repentir m'agite & me tourmente,
J'ay troublé deux Amans dans leur flame innocente,
J'ay poussé vôtre bras, & j'ay conduit vos traits ;
Que ne puis-je du moins par ma douleur pressante,
Reparer les maux que j'ay faits ?

THETIS *à Jupiter.*

En vain vôtre rigueur accable.
L'Amant dont je receus la foy,
Vous me le rendez plus aimable
Par tout ce qu'il souffre pour moy.

THETIS & DORIS.

Que vôtre haine cesse,
Laissez-vous émouvoir.

MERCURE.

La Gloire vous en presse.

THETIS.

L'Amour même, l'Amour vous en fait un devoir.

THETIS, DORIS, MERCURE,

Que vôtre haine cesse,
Laissez-vous émouvoir.
La Gloire vous en presse.
L'Amour même, l'Amour vous en fait un devoir.

JUPI-

JUPITER.

Vents, partez, & que la Déesse
Revoye en ce moment l'objet de sa tendresse.

Doris sort.

THETIS.

Ah! quel genereux retour!
Quel bon-heur pour mon amour!

MERCURE & THETIS.

Les grands Dieux quelquefois écoutent leur colere,
Mais la bonté peut encor plus sur eux,
Ils n'ont rien dans leur sort qui doive plus leur plaire,
Que le pouvoir de contenter nos vœux.

SCENE QUATRIE'ME.

JUPITER, MERCURE, THETIS, PELE'E *ramené par les vents.*

PELE'E, *à Thetis.*

DOis-je, en croire mes yeux? ô Ciel! est-il possible?
Belle Thetis je vous revoy!

THETIS.

Le Souverain des Dieux daigne vous rendre à moy,
Mes larmes l'ont trouvé sensible.

THETIS & PELE'E.

Que nos cœurs unis à jamais
Sentent par leur bon-heur le prix de ses bienfaits.

JUPITER.

Vôtre amour est content, un doux succés le flate,
Mais il faut que ma gloire en ce beau jour éclate,
Je veux que vôtre Hymen se celebre à mes yeux,
Je veux que ce lieu s'embellisse,
Et qu'une fête y reünisse
Les Dieux les plus puissans de la Terre & des Cieux.

Le Theatre change & represente l'appareil du Festin des Nopces de Thetis & de Pelée. Les Dieux Celestes sont placez de tous côtez sur des Nuages, & les Dieux Terrestres sont en bas.

SCENE CINQUIE'ME.

JUPITER, THETIS, PELE'E,

Troupe de Dieux Celestes, Troupe de Dieux Terrestres.

JUPITER.

ECoutez-moy, Troupe Immortelle,
Quand l'Amour à Thetis me fit rendre des soins,
Une flame si belle
Eut tous les Mortels pour témoins.
Mais j'ay sacrifié mon amour à ma gloire,
Je cede à mon Rival ce que j'aime le mieux,
Je veux avoir tous les Dieux
Pour témoins de ma Victoire.

DIEUX DU CIEL.

Celebrons tous par des Concerts charmans.
Du Souverain des Dieux le triomphe suprême.

DIEUX DE LA TERRE.

Celebrons le bonheur extrême
De deux parfaits Amans.

DIEUX DU CIEL.

Quels honneurs Jupiter ne doit-il pas attendre?

DIEUX DE LA TERRE.

Que ces heureux Amans ſont charmez en ce jour!

DIEUX DU CIEL.

Qu'il eſt beau de vaincre l'Amour!

DIEUX DE LA TERRE.

Qu'il eſt doux de s'y rendre!

DIEUX DU CIEL & DE LA TERRE.

Celebrons tous par des Concerts charmans
Du Souverain des Dieux le triomphe ſuprême,
Celebrons le bonheur extrême
De deux parfaits Amans.

Les Dieux Terreſtres ſe partagent en trois Quadrilles qui ſont des Danſes accompagnées de Recits. La premiere Quadrille eſt celle de Vertumne & de Flore, ſuivis de Bergers & de Bergeres. La ſeconde eſt celle de Pan & de Palés, avec les Faunes & les Silvains. La troiſiéme eſt celle de Bacchus & de ſes Menades.

RECIT DE FLORE.

Tous vos vœux ſont ſatisfaits,
Amans, ne changez jamais.
Une flame contente
N'en doit pas être moins ardente,
L'Amour ne vous rend pas heureux
Pour vous rendre moins amoureux.
Que toûjours les Zephirs & Flore
Vous trouvent à leur retour
Plus charmez encore
D'un mutuel amour.

RE-

RECIT DE PAN & DE PALE'S.

Belle Thetis, que vôtre choix
Sera celebré dans nos bois!
Vous avez d'un Mortel recompensé la flâme
L'éclat le plus brillant n'a point touché vôtre ame.
Belle Thetis, que vôtre choix
Sera celebré dans nos bois!
C'est ainsi que l'Amour nous guide & nous inspire,
De la fiere Grandeur nous ignorons l'empire.
Belle Thetis, que vôtre choix
Sera celebré dans nos bois!

RECIT DE BACCHUS.

Mélons nôtre douce folie
Aux transports de ces cœurs si contents de leur sort;
Bacchus avec l'Amour est aisément d'accotd.
Heureuse une ame remplie
De mes aimables fureurs,
Ou de ses tendres langueurs!
C'est par nous qu'on peut se défaire
D'une raison triste & severe,
Les bien-faits des autres Dieux
Ne sont pas si precieux.

CHOEUR DE TOUS LES DIEUX.

Vivez heureux, tendres Amans,
Vivez, vivez heureux, oubliez vos tourmens.
Un beau nœud vous unit, joüissez de ses charmes.
Vous les avez payez par toutes vos allarmes.
Du sort des plus grands Dieux ne soyez point jaloux,
Ils ont peu de plaisirs s'ils n'aiment comme vous.

Fin du cinquiéme & dernier Acte.